

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 6 (1900)

Artikel: Histoire du Duel du comte de Cagliostro
Autor: Türler, Heinrich
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-127588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Histoire du Duel du Comte de Cagliostro.

(Mitgetheilt vom Herausgeber.)

Im Heilmann'schen Familienarchiv, das vor mehreren Jahren durch den Erben dieser Familie, Dr. med. J. Lanz in Biel, dem dortigen Stadtarchiv übergeben worden ist, findet sich die nachfolgende humorvolle und treffliche Darstellung der Duellgeschichte, die „der Graf“ Cagliostro in Biel hatte. Im Jahre 1788 kam jener berüchtigte Abenteurer, der Sizilianer Giuseppe Balsamo, nach Biel und fand auch hier leichtgläubige Abnehmer für seine Geheimmittel. Ihn begleitete der berühmte Landschafts-, See- und Schlachtenmaler, Phil. Jak. Loutherbourg (geb. 1740 in Straßburg, † 1812 in Chiswick.)* Cagliostro bewohnte, der Bieler Chronik von G. Blösch zufolge, das Nebenhäuschen der Besitzung Rocail am Fuße des Berges beim Beginn der Pasquart-Promenade. Diese Besitzung hatte Rud. von Vauxtravers, kurpfälzischer Legationsrath und Agent am englischen Hofe, im Jahre 1763 von Franz von Graffenried, Capitän-Lieut. in Holland, und seinen Brüdern gekauft. Schon damals war der alte, heute noch allgemein gebrauchte Name „der Bau“ durch den Eigentümer in Rockhall oder Rocaille verändert worden.

Das Manuscript ist von der Hand des Niklaus Heilmann, Rathsherrn der Stadt Biel und Schaffner des Fürstbischofs von Basel, geschrieben. Er ist wohl auch der Verfasser der Darstellung.

*) Er war nicht ein Berner, wie im Festgruß des Kunstvereins von Biel auf den 8. April 1900, pag. 7, steht.

Pour le coup je ne sais si je dois commencer mon Epitre par rire ou par pleurer; par rire — la Chose est trop tragique; car il ne s'agit ni de pillules ni de pot de Chambre; envérité il y a du Serieux, des Dagues et du Canon; et pleurer? ma foi la Chose est trop plaisante. Le Denouement des farces n'est guere fait pour exciter des Larmes. Cependant préparez-vous un peu à entendre les scènes terribles afin que Vous ne soyez pas surpris tout à coup. Après cet Exorde pathétique, permettez moi de vous rapeler ma dernière Lettre et les Battailles sanglantes que j'ai eu l'honneur de vous y décrire. C'est une Contemplation digne du Philosophe que la maniere dont les Evénements se succéderent et s'enchaînent et comment souvent un rien devient le germe progressif qui renverse nos plus beaux Plans et tout le système de notre Vie. Lorsque Caliostro s'adressa à Louterbourg pour lui amener la Comtesse qui s'etoit refugiée au pres de Lui, tandis que le Comte chercha un refuge à Bienne et lorsque Louterbourg entousiasmé du Comte, quitta l'angleterre pour le suivre en Suisse, qui auroit dit: que ces deux Amis à bruler seroient deux Ennemis à se bruler la cervelle six mois après? qui auroit dit qu'ils commenceroint par se rosser? qu'ils continueroient par se demasquer et qu'ils finiroient par un Duel? Voila cependant ce qui vient d'arriver. apres cela parlez moi de la Stabilité des choses humaines et du malheureux Sort des pauvres habitans de la terre qui sont si enclins à faire de beaux projets sans prevoir que c'est leur Execution même qui les plonge souvent dans un Abime de Disgraces.

Nos deux inseparables Amis ayant enfin été se-

parés de coups de Corps et d'ame, il en resulta ce qui arrive frequemment chez les vivandieres — c'est à dire des Causeries — je dois cependant dire à la Louange de Louterbourg qu'il se contint d'abord assez et peut être le fit il pour son propre honneur, parcequ'il devoit sentir qu'en decouvrant tout le pot aux roses, on ne Lui fit la Question : pourquoi — connoissant son homme, il s'etoit lié si étroitement avec Lui ? quoiqu'il en soit, il se contenta de faire sentir qu'il en savoit d'avantage. Quant à Madame Louterbourg elle se plaignit du comte dans sa qualité de Medecin ; car elle conseilla à Mme. de Nivelyt et à Mlle. Bourgeois d'être sur leurs gardes, que le comte lui avoit donné en dernier lieu des Medecines si violentes qu'elle n'excisteroit plus si elle avoit pris toute la Dose et si son Mari ne Lui avoit donné du contrepoison. Ces deux Dames eurent la charité de rendre ce propos au comte ce qui echauffa sa tête encore bien d'avantage, quoiqu'elle ne l'etoit déjà que trop par les Coups qu'il avoit reçus. Que fit notre Don furioso ? (c'est le Nom qu'on Lui donna à Bienne depuis qu'il s'etoit rendu si fameux par ses Tracasseries domestiques et externes.) Vous croyez peutêtre que c'est ici le moment du Cartel ? point du tout — semblable à ce Tailleur d'hon. Memoire qui disoit : que pour du courage il n'en avoit point mais qu'il avoit de terribles Mots — Cagliostro se rependit en Invectives contre Louterbourg et le traita de Voleur et de Scelerat, il dit que sa femme n'etoit point sa femme, mais Sa Maitresse, qu'il l'avoit enlevée de Paris et mille sottises semblables. Caliostro avoit d'autant plus tort de repandre ce bruit, qu'il ne disoit

pas la Vérité. Il est vrai que jadis Louterbourg avoit fait la folie à Paris de s'amouracher d'une fille entretenué et qu'il l'a épousé, ce qui a fait qu'il a été rayé de l'Academie de Beaux Arts, mais cette femme l'a quitté six mois après clandestinement, en Lui emportant tout son Argent. depuis lors ses luttes avec Vernet et la jalouse des Artistes françois l'ayant fait passer en Angleterre, il y a effectivement épousé la femme qu'il a aujourd'hui à Bienne et nous savons par Mylord Clarke et d'autres Anglois que non seulement elle est de bonne Maison, mais qu'elle a donné un joli Bien à Louterbourg. Enfin tout cela à part — et fut elle même ce que Cagliostro dit — celui ci ne seroit il pas toujours blamable de payer par cette singulière espèce de gratitude un homme qui l'a cautionné à Londres, qui l'a tiré de la prison de Kingsbeach, qui a retiré sa femme chez lui après sa fuite, qui la lui ammène saine et sauve en Suisse ; qui le connoit enfin et qui se tut sur son Origine ?

Ces Propos du Comte étoit trop injurieux pour le Peintre et pour sa femme, pour les passer sous silence. Louterbourg lui écrivit donc Jeudi dernier une Lettre pour lui en faire des reproches et pour exiger de lui, qu'il les revoyat sur le champ par une réponse littérale. Après avoir inutilement attendu quelques heures sur cette réponse le Peintre perdit Patience et lui envoya un second Billet, par lequel il lui dit, que n'ayant pas trouvé à propos de lui donner amiablement satisfaction et revocation, qu'il lui demandoit et l'invitoit à se trouver le lendemain matin à neuf heures au Basquert pour la Lui donner

en homme d'honneur, il y ajouta, qu'il le laissoit Maitre du choix des Armes et que quoique l'Offensé, s'il choisiroit le Pistolet, il Lui cederait encore le 1. Coup.

Oh parbleu voila du tragique — ou il n'y en a plus.

Cependant point encore de reponse à ce Billet doux. Mais en attendant le Lendemain que firent nos Champions ? Sans doute, qu'ils s'occupèrent chacun de son coté à faire son Testament et à regler l'un l'Oeconomie de ses Pillules et l'autre de ses Pots à Couleurs. point du tout. Le Theosophe s'enferma prudemment dans sa chambre, placa mystiquement 9 Lumieres sur le Plancher, prit sa Baguette noire munie d'un Talisman egyptien, traca son Cercle magique et après y avoir posé un Pupitre sur lequel se trouvoit le Livre de Secret de la Caballa, il commenca à citer ses Esprits familiers. Comme la scéne se passa à huis clos et qu'il n'y avoit pas de conseiller de Bienne de présent, je ne saurois vous dire ce qui s'y passa ; les Plaisans qui veulent tout savoir jusqu'aux Mystères, disent : qu'il avoit demandé à ses Esprits de faire que les Pistolets du Peintre ne prissent point feu, ou de donner une Direction oposée à ses bâles — mais nous devons juger par l'événement qu'il ne s'est pas trop fié sur leur Charme.

Par contre le Peintre fit encore le même soir encore acheter de la poudre à Canon chez Jersing, du bel et bon Spazenstein de Berne, il se procura aussi quelques hasenpfosten et s'en alla coucher peut-être pour la dernière fois auprès sa belle pour l'amour de laquelle il alloit grossir la liste des braves.

Nous voici arrivé à ce terrible Lendemain matin, qui sera à jamais remarquable dans les fastes de la Memoire. Le Soleil se leva tout rouge, preuve qu'il n'alloit éclairer qu'a regret la destruction de l'un ou de l'autre des Champions célèbres, qui se préparoient à rougir la terre de leur sang et il se hata de se couvrir d'un petit Nuage, qui fondit en pleurs dans l'attente de cette triste Scène.

Ici Vous allez sans doute Vous attendre à un de ces Duels comiques qui est analogue à l'état des Acteurs. Vous voyez sans doute déjà arriver sur l'arène d'un côté le Docteur Pandolphe la Seringue à la main prêt à décocher son fiel à la Phisionomie postérieure de son Adversaire et de l'autre le peintre couvert de sa palette en guise de Bouclier et le pinceau à la main en guise de Sabre pour marquer en vermeil le Nez du Médecin. Hélas ! pour le malheur de Caliostro le peintre étoit un Monstre de bravoure. A peine la Cloche de la grande horloge du tour de St. Benoit avoit elle sonné neuf, qu'il s'enveloppe d'une grande Capotte, donna encore un tendre Baiser à Madame et partit pour le champ de gloire. Un Domestique qui le suivit de loin et qui avoit ordre de faire halt au Tirage, portoit le déjeuné froid qu'il avoit préparé au Comte. Par un autre chemin se rendoit sur le même Champ Mr. Alex. Wildermett et Mr. le Major Dachselhofer son Beaufrere, ce dernier comme Second de Louterbourg.

La Chaise de ce dernier étoit postée devant la Ville toute attelée et prête à faire fouete cocher, pour que le Peintre put sur le Champ s'y mettre et fuir en France en cas d'accident.

Voici mes Champions reunis sur le Basquert — mais point de Comte — ils attendoient jusqu'à 10 heures — point de Comte. — Il n'en demeure cependant qu'à quelques pas. Et voila mes braves à tempester, tout comme si une diarhée ou une migraine ou quelque autre accident humain survenu subitement à Lui ou à quelque autre honnête homme et qui eut reclamé les Soins du Medecin, n'eut pas suffi pour lui servir d'excuse legitime de ce retard? La Bienseance, la conservation de l'espece ne doit elle donc pas toujours prevaloir sur sa Destruction. Mais enfin l'impatience s'empare de ces ames, qui ne respirent que Sang et Carnage. Et tandis que l'acteur principal continue à monter la garde, son second accompagné de son Beaufrere s'en vont droit à rockhall. Mais encore point de Comte. Celui ci sans doute se mesfiant un peu du pouvoir de ses Esprits et n'aimant pas les dejeuners froids, avoit pris le parti prudent de se refugier en Ville dès les 7 heures du Matin chez Mr. le Cons^r Daxelhofer. Ne trouvant que Visages de Bois à Rockhall mes braves courent et cherchent leur homme partout et le trouvent enfin. Ils se font annoncer et sont introduit chez le Comte en presence du Conseiller. Mon cousin, dit le jeune Major à ce dernier, Nous avons à parler en particulier à Mr. le Comte.

Non dit Caliostro, moi n'afoir rien de partou-coulier avec, moi fouloir fourester Mr. Consiglier.

Eh bien donc qu'il reste! Vous devez avoir reçu un Billet hier, Mr. le Comte de la part de Mr. Louterbourg qui vous indique de quoi il s'agit — il Vous attend au Basquert.

Ecoutez fou M. Consiglier, fou moi donner acte de cela, Mr. le Consiglier.

Tant qu'il vous plaira, mais en attendant il faut venir au basquert, il vous attend — allons partons.

Voyez fou Mr. le Cons., moi faire Violence, moi ne vouloir aller au basquez, mais être sous la protection d'oune republique. Moi etre homme poublique pour le fousique, moi afoir mon Diplome de la Ville, aller fous en Messieurs.

Comment Seigr. Balsamo vous ne voulez pas venir, cela sent bien son Balsamo.

Raus Jos. Bals : cria Mr. Wildermett, raus wenn Sie Herz haben.

Raus cria au bas de l'Escalier le Domestique de Mr. Dachselhofer.

Et le pauvre homme poublique pour le fousique ne vouloit pas marcher raus et trembla comme une feuille.

Enfin lorsque mes Braves virent que le Courage de Balsamo ne vouloit point prendre Essor ils s'en retournerent vers le Peintre pour lui dire qu'il attendoit inutilement qu'il n'avoit qu'a s'en retourner dejeuner seul et qu'il n'auroit pas besoin pour le coup de la chaise.

Aussitot que le Nobile Bergamasce vit que sa Porte n'etoit plus assiegée il courut dehors (?) et de fait accompagné de Mr. le Cons^r chez les Chefs de la Ville, qui par accident se trouverent assembles sur la maison de Ville et en conseil de Guerre. Caliostro retourna donc chez son Ami le Cons^r. tandis que

celui ci alla sonner le tocsin sur la maison de Ville, ausitot on expedia les Sautiers pour crier paix et intimer la Trostung*) à nos braves, qui revenoient tranquillement du Basgert ce jour.

*) Die Weibel (sautiers) mussten Frieden gebieten und das Friedensversprechen (Trostung) von den Streitenden verlangen.